

La sosta

*Con un gelato davanti
e la morte dentro la mente,
seduto a un bar di Piazza Marina,
guardo due mosche amarsi sulla mia mano,
come colpi di batticuore
odo martelli battere sulle rotaie,
mi chiedo perché vivo,
che grido o che caduta m'aspetta dietro l'angolo,
rammento un altro sole rovente come questo
sulla mia testa rasa di soldato,
un'altra attesa, un'altra fuga, un'altra tana.
Ora pago, mi alzo, questo giorno è sbagliato,
questo e gli altri di prima, sono un uomo infelice.*

La halte

Assis à un bar de Piazza Marina
une coupe de glace devant moi,
et la mort dans mon esprit
je regarde deux mouches faire l'amour sur ma main,
comme des battements de cœur
j'entends des marteaux cogner contre les rails,
me demandant pourquoi je vis,
quel cri ou quelle chute m'attend au coin de la rue,
je me souviens d'un autre soleil ardent comme celui-ci
sur ma tête rasée de soldat,
une autre attente, une autre fuite, une autre tanière.
Maintenant je paie, je me lève, aujourd'hui comme hier
il y a maldonne, je suis un homme malheureux.

A Sesta Ronzon, dovunque si trovi

*Forse un fruscio di bicicletta ancora
col sabato dolce ti svia
per alberi e bivi di pioggia
e trepide nebbie di fuoriporta,
angelo forestiero, passeggera
colomba inventata e perduta.
E forse già immemore t'allontani
dal viso che fu nostro, e nel giro
delle tue gambe lunghe, nel volo
lieve della tua gonna di cotone,
un altro anno, un'altra storia si consuma.
Ma io qui rimasto a contare
le cicatrici della sabbia, le collere
dell'acqua che s'annerà, io così povero
da non potere neanche me donare,
che cosa farne del tuo ricordo,
dei colori di te che si scancellano?
Una figura almeno per i miei viaggi a mani vuote,
malinconica voce anniversaria,
versi da leggere solo una volta,
scritti dietro una busta.*

À Sesta Ronzon où qu'elle soit

Peut-être encore un bruissement de vélo
te détourne-t-il dans la douceur du samedi
vers des arbres et des carrefours de pluie
vers les brumes vacillantes des faubourgs,
ange étranger, colombe passagère
inventée et perdue.

Et peut-être oublieuse déjà t'éloignes-tu
du visage qui fut le nôtre, et dans le mouvement
de tes longues jambes, dans le vol
léger de ta jupe en coton,

une autre année, une autre histoire se consume.

Mais moi qui suis resté ici à compter
les blessures du sable, les colères
de l'eau qui s'obscurcit, moi, si pauvre
à ne pouvoir m'offrir moi-même,
que ferai-je de ton souvenir
de tes couleurs qui s'estompent déjà ?

Une silhouette, au moins pour mes voyages les mains vides,
une voix anniversaire mélancolique,
des vers qu'il ne faudra lire qu'une fois,
écrits au dos d'une enveloppe.